

On le voit donc, les personnages homos et les thématiques afférentes ont acquis une certaine légitimité dans la BD française. Mais on est loin de ce qui se passe par exemple dans les séries télévisées un peu évoluées. Est-ce par manque d'intérêt des auteurs, des éditeurs ? Ou sont les auteurs homos qui, statistiquement, doivent bien se trouver quelque part ?

Dans les comics, pour peu variée que soit une grande partie de la production grand public dédiée aux super-héros, un nombre non négligeable d'auteurs et d'éditeurs de tous poils sont ouvertement homos ou bi, sans que cela nuise à leur carrière. La bande dessinée française serait-elle moins accueillante ?

Nombre des albums cités sont disponibles en ligne à la librairie homo « Les Mots à la Bouche ». <http://www.motsbouche.com/>

Pour ceux qui voudraient en savoir plus sur les comics homos et qui lisent l'anglais, trois sites sont à visiter :

- <http://www.prismcomics.org/> une association de promotion des auteurs homos
- <http://www.gayleague.com/> un groupement de fans plutôt mainstream
- <http://gaycomicslist.free.fr/> un site de présentation et de critique (tenu par l'auteur de cet article)

[1] Réédition augmentée en 2003 chez Frémok.

[2] De son vrai nom Raul Damonte Botana, Copi est l'un des romanciers et auteurs de théâtre les plus marquants de son temps. Après le succès de La Femme assise publié dans Le Nouvel Observateur avant que Brétécher n'y installe ses pénates, il livra plusieurs albums de BD sous les labels des Editions du Square, Albin Michel, Denoël et Glénat.

[3] Collection qui doit son nom aux fanzines jadis auto-publiés par Jennequin et qui mélangeaient traduction de divers auteurs américains comme Howard Cruse ou Alison Bechdel avec des bandes françaises.

[4] Ces deux albums rassemblent des pages tout d'abord publiées dans le magazine Gay Comix chez CAP.

[5] Tout comme, par exemple, l'illustrateur français **Kinu Sekigushi**, dont le travail orne plusieurs couvertures de livres homos.

[6] Lesbiennes à suivre, suivi de Variation Monogames, Prune Janvier, 1992 et Le Môme des lesbiennes à suivre, Editions Cyprine, 1999

[7] L'honnêteté pousse l'auteur de cet article à signaler qu'il a traduit deux de ces albums. Et avec grand plaisir, en plus.

[8] Nous avions chroniqué son dernier album.

En complément, voici des notes tirées d'un article sur Wikipédia, et l'adresse du lien :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Homosexualité_dans_la_bande_dessin_ée

COPI : Et moi, pourquoi j'ai pas une banane ? (1975), Du côté des violés (1978), Kang (1984) parlent sans fard de l'homosexualité masculine ou féminine

Nicole Claveloux présente des femmes ambiguës (Morte saison, 1979)

Roosevelt (suisse): le peintre est homosexuel, et Vi est bisexuelle (A l'ombre des coquillages, 2005).

Dieter et Lepage parlent de la découverte de l'orientation sexuelle avec Néné.

Enrico Marini avec Rapaces et Djinn, tous deux scénarisés par **Jean Dufaux**, présentent des personnages bisexuels.

Rafa (espagnol) fait la chronique humoristique de la vie d'un couple dans le quartier gay de Chueca, à Madrid, avec Chuecatown (2002).

Les illustrateurs **David Cantero** et **Sebas Martin (espagnols)** Historias de Sitges.

Valeriano Elfodiluce (italien) : Rainbows, Robin Hoog. **Barbara Apostolico et Claudia Lombardi (italiens)** ont imposés leur série Caim.

Patrick Fillion (canadien) laisse libre cours à ses fantasmes (Camil-Cat, Satisfaction garantie).

Justin Hall (USA) créé Glamazonia, l'étrange super-trans

G B Jones (USA) représente un Tom of Finland au féminin.

Juan Acevedo (Pérou) montrent une plus grande liberté sexuelle dans Hola Cuy! que dans le monde réel.

Adao Iturrugarai, (série publiée au Brésil), Rocky e Hudson, os Caubois Gay, met en scène des cow-boys gays de manière humoristique et décomplexée mais sans remettre en cause les mentalités.

Eduardo del Rios (Mexique) « Rius » va plus loin dans son approche didactique de l'homosexualité, dans un numéro de Supermachos en 1977

Akimi Yoshida Banana Fish (Japon, publiée dès 1986) évoquait l'attraction entre garçons et les sévices sexuels en prison. Du Japon toujours, un univers plus dur avec les hentai SM de **Gengoroh Tagame**.

Code de moralité des super héros – X Men <http://www.comicartville.com/comicscode.htm>

Dr. Frederick Wertham et le Comics Code Authority de 1954 (Extrait : Mariage et sexe) :

1. Le divorce ne doit pas être représenté de façon humoristique ou souhaitable, désirable.
2. Les relations sexuelles illicites ne doivent être ni suggérées ni décrites. Les scènes de sexe violentes de même qu'anormales sont inacceptables.
3. Le respect des parents, le code moral, et pour un comportement honorable doit être mis en avant. Une évocation des problèmes de l'amour ne doivent en aucun cas être source de distorsion morale.
4. Le traitement des romances amoureuses doit mettre en avant le foyer et le caractère sacré du mariage.
5. La passion et la romance ne doivent jamais être traitées de façon à stimuler les bas instincts et les émotions malsaines.
6. La séduction et le viol ne doivent jamais être ni suggérés ni montrés.
7. Les perversions sexuelles ou les attirances pour le même sexe sont strictement interdites.



Vega est un super-héros Marvel, membre de l'équipe « Division Alpha » apparu dans le numéro 102 des « X-Men » en 1979. Il est considéré comme le premier super-héros gay du monde des comics. Né Jean-Paul Beaubier, français canadien, il est également un mutant dont les super-pouvoirs permettent de voler et d'atteindre une super-vitesse. John Byrne, scénariste entre autres des 4 Fantastiques, n'a jamais vraiment caché l'homosexualité de Vega, il a dissimulé tout au long des épisodes de subtiles références (entre autres dans Alpha Flight #11, une réflexion sur le fait que Vega ne semble pas aimer les femmes). En fait, mise à part utiliser du terme « gay » et le montrer explicitement embrasser un homme, il ne pouvait faire plus, Marvel ne voulant jamais l'admettre. Quinze ans après sa première apparition, dans le numéro 106 de Mars 1992 d'Alpha Flight, Vega affronte un super-héros vieillissant qui se déchaîne dans les rues de Montréal face à l'indifférence générale suite à la mort de son fils gay mort du sida, en lui lançant un tonitruant : « I am gay ». Il calmera le père meurtri et fera une conférence de presse le jour suivant pour dévoiler son orientation sexuelle.

Titres où des homos sont les héros du livre, apparaissent, jouent un rôle :

MariusLatifa d'Alaoui

Vous Ta Gueule de Malvira

Libre à jamais, Une autre guerre de Marveno

La voix intérieure de Pinelli-Milo

Valentine's Shanghai de Valentine

Soleil cou coupé de Lax et Bertoix (magnifique histoire sur le trans-genre)

TIRESIAS de Rossi et Le Tendre

Damen Dramen d'Anna Sommer

Ciboire de crise de Julie Doucet

Opus 4 de Poivert

Feminax & Walkurax de ?

La terre de bombe de Ramaïol

Quintet 2eme mvt de Gillon et Giroud

Fun Home d'Alison Bechdel

Miss Comme Back, Le petit Lulu de Hugues Barthe

Blue de Kiriko Nananan

Love my life de Yamaji Ebine

Leon la terreur de Van den Boogaard

AmeriKKKa (t2&3) d'Otero – Martin

Fille perdue de Kanan

Summer of Love de Drechsler

Anton Blake de Bobillo & Trillo

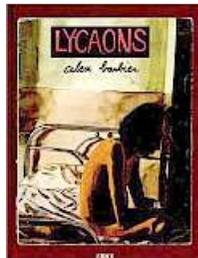
Panorama de Loo Hui Phang

Les enfants de Stassen

Pascal Brutal de Riad Sattouf

La voleuse du père Fauteuil d'Omond & Yoann

Homos en bulles, un article de François Peneaud (le 26 juin 2005 sur www.actuabd.com.



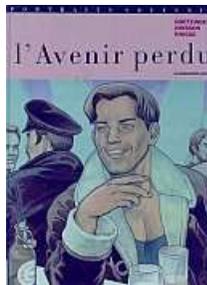
Les précurseurs

Il faut arriver aux début des années 80 pour trouver quelque chose de clairement homo (on ne va pas parler d'**Alix de Martin** ou des scouts de **Joubert**). Plus exactement, 1979 avec la publication aux Editions du Square au **Lycaons d'Alex Barbier** [1]. Aux confluent de William Burroughs et Francis Bacon, cet album halluciné tranchait totalement avec le reste de la production de l'époque (on ne peut pas dire qu'il y ait quoi que ce soit d'approchant encore actuellement). Peuplé de garçons sauvages, ode anti-establishment, le pamphlet de **Barbier** garde toute sa force vingt-cinq ans après sa publication. Barbier publiera trois ans plus tard au même éditeur Le Dieu du 12, avant de disparaître de la scène jusqu'au milieu des années 90. Ses BD plus récentes, publiés chez Delcourt puis chez Fréon/Frémok, ne montrent plus vraiment de thématiques homosexuelles, mais n'en sont pas moins passionnantes. À noter une courte histoire parue dans (À Suivre) en avril 1992, à l'occasion de la sortie de l'adaptation cinéma du Festin Nu par Cronenberg. Barbier y utilise la célèbre technique du cut-up, par laquelle il découpe des dessins pour les réassembler dans un autre ordre. Le résultat est un des plus beaux hommages à Burroughs qu'il nous ait été donné de lire.

Entrons pour de bon dans les années 80 : en 1984 paraît chez Futuropolis **Le Protecteur de Frédéric Lère**. Une belle histoire noire dans laquelle un flic berlinois tombe sous le charme d'une petite frappe qui fait partie d'une bande sur laquelle il enquête. Les deux hommes vont petit à petit se rapprocher, au mépris des règles de leurs milieux. Le dessin n'est pas toujours très stable, mais l'histoire est prenante. Finalement, le fait que les deux hommes soient homos, bi ou autre n'a aucune importance. Face à la bêtise de ceux qui les entourent, ils semblent être les seuls êtres humains doués d'un peu de décence.

Loin de l'ambiance froide et oppressante de l'album de Lère, **Les Chéries d'Hippolyte Romain** (1984, Editions Dominique Leroy) est une collection de scénettes parues à l'origine dans Gai-Pied, le grand journal homo de l'époque, présentant des homos dans les bars, les lieux de drague, etc. Romain semble se concentrer sur les stéréotypes les plus éculés : folititude, sexe et impossibilité du couple sont les thèmes principalement abordés dans cet album joliment dessiné, d'un trait léger et tremblant.

Le Monde fantastique des gays (1986, Glénat) du dramaturge, écrivain et dessinateur argentin **Copi**, reprend de courtes histoires humoristiques, elles aussi provenant de Gai-Pied. Le trait simple et évocateur sert un délicieux humour dévastateur qui a rendu célèbre l'auteur, toujours joué de nos jours. Copi explose allègrement les clichés, sans d'ailleurs s'interdire de se moquer de toutes et de tous. [2]



Le sida dans la BD

Il faudra attendre 1992 pour voir un album aborder frontalement le thème du sida, qui n'était pourtant plus une nouveauté au cinéma ou en littérature. **L'Avenir perdu**, un album écrit par les allemands Jonsson et Knigge et publié par les Humanoïdes Associés, raconte la fin de vie d'un jeune homo séropositif. Grâce au dessin fin et sobre d'**Anné Goetzinger** et à la peinture de personnages variés, cette histoire qui évite bien des manichéismes ne tombe pas dans la leçon de vie, mais constitue simplement un exemple de ce qu'on peut vivre les malades du sida au tournant des années 90 [NDR : les choses ont évoluées].

Quatre ans plus tard, la série **Tendre Banlieue de Tito** abordera le même thème dans Le Prof, cette fois-ci à travers le personnage d'un enseignant dont la séroposité donne lieu à de fortes réactions parmi ses collègues et élèves. Sans jamais parler de la sexualité du personnage (ce qui est en soi un excellent choix, pédagogiquement parlant), **Tito** fait passer de jolis messages sur l'ouverture d'esprit, comme il le fera à nouveau en 2003 dans **Le Pari**, un album dans lequel un nouvel et mignon élève amène deux lycéennes à découvrir ses préférences amoureuses. C'est un peu didactique, mais les bonnes intentions de l'auteur ne sont pas contestables.





L'autobiographie, une nouvelle étape de franchise

A partir de 1994, le collectif Ego Comme X publie le travail de **Fabrice Neaud**, qui pratique une autobiographie bien différente de celles des autres auteurs travaillant dans le genre - tout d'abord dans la revue qui porte leur nom, puis à partir de 1996 en album sous le titre Journal. Neaud est un auteur qui ne se revendique pas d'une quelconque communauté homo, critique nombre des aspects les plus criants de la vie homo telle que l'imagine la population informée par les seuls médias généralistes, mais travaille beaucoup sur l'homophobie sous toutes ses formes, des plus institutionnalisées aux plus viscérales, à travers sa propre expérience d'une agression physique. Les premiers albums de Neaud, qui suit la chronologie de sa vie, étaient sombres et plutôt désespérés. Le quatrième et dernier paru

(en 2002) témoigne d'une évolution de l'auteur - ou du moins, d'une évolution de ce que l'auteur montre au monde. Son travail graphique réaliste est tout aussi remarquable, une grande attention étant apportée au découpage et à la narration.

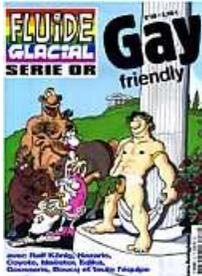
Revenons à un ton bien plus léger avec **Le Mariage de Roberto de l'argentin Cunéo** (1999, aux défuntes Éditions Gaies & Lesbiennes). Son trait est aussi caricatural que son propos (l'un des personnages a une soeur nonne star de la chanson qui va convaincre le pape de changer radicalement d'attitude vis-à-vis des homos), et l'ambiance survoltée de l'album fait oublier tout sens des réalités au lecteur, ce qui n'est pas franchement désagréable.

En 2001 paraît **Les Folles Nuits de Jonathan** par **Jean-Paul Jennequin**. Le traducteur et spécialiste des comics s'auto-édite pour un album semi-autobiographique (maintenant disponible chez La Comédie illustrée dans la collection Bulles Gaies [3]) qui raconte quelques mois de la vie d'un étudiant homo qui va le même été commencer à travailler et à vivre une vie amoureuse et sexuelle. C'est touchant, très crédible, les personnages sont loin des stéréotypes physiques de la grande partie de la fiction contemporaine homo, et Jennequin ferait bien de reprendre le crayon un jour ou l'autre.

Dans la collection Bulles Gaies est également paru en 2004

Jean-François fait de la résistance, un premier album autobiographique de Hugues Barthe. Ce qui distingue cette histoire de jeune homo provincial qui monte à Paris pour se détacher de parents étouffants de toutes les autres du même genre est le personnage principal : velléitaire et quelque peu feignant, il peut heureusement se reposer sur quelques amis fidèles qui lui évitent certains écueils. Même si le dessin est assez basique, l'humour de **Barthes** fait mouche - et un album reprenant en hommage une scène de l'album de **Copi** cité ci-dessus ne peut être mauvais.

Tout récemment vient de paraître un premier album auto-édité, **Les Homnivores**. L'auteur qui signe **Hengé** y brosse des portraits d'homos contemporains, avec un humour un peu répétitif. Mais il s'agit d'un premier travail, l'auteur a donc le temps de se bonifier.



Pour clore cette partie, signalons également la parution d'un numéro spécial de **Fluide Glacial Gay Friendly**. Sous une très sympathique couverture de Ralf König, l'équipe de Fluide fait preuve de son humour habituel... ce qui signifie que si certaines histoires sont franchement hilarantes, quelques-unes sont un peu lourdes - une d'entre elles n'a carrément aucun lien avec le thème principal. Seuls deux auteurs homos sont invités (**König**, et le catalan **Nazario**). Comme s'il n'y avait pas d'autres auteurs homos dans le coin, et surtout, comme si une jeune génération n'était pas aussi disponible - souvent celle d'auteurs n'ayant pas encore eu droit à un album. Une belle occasion, à moitié réussie.

La BD n'est pas seulement une nouverture de l'esprit

Un autre pan de l'édition en France de BD homos n'a pas encore été abordé : celui de l'érotisme. Citons par exemple l'album **Odeur de Mâles d'Alain Fretet** (1990, CAP). L'illustrateur ultra-réaliste signalait là son premier album (il en a depuis publié plusieurs autres, dans un cadre cette fois hétéro), l'influence de **Clayes** étant alors bien visible. Les courtes histoires rassemblées dans cet album mettent en scène des hommes d'âge et de condition divers, dans des situations plutôt réalistes. Tout autre est l'album **Les Amours Homosexuelles de Louis XIII de S. Nordhal**, une virée historico-érotique au style très BD européenne classique qui raconte la vie du roi à



travers ses amours, sans rien laisser à l'imagination [4]. Des tentatives plus récentes comme le magazine **Ultimen**, qui n'a connu que trois numéros (2001), les formats comics **Rainbow Country n°1** et **Porky n°1** (2004), publiés par la maison d'édition homo **H&O** et dans lesquels on retrouve des artistes ayant travaillé pour **Ultimen**, ou les très amusants petits albums d'illustrations de **Tom de Pékin** (imaginez un Tom of Finland avec le sens de la dérision) témoignent d'une évolution stylistique évidente : ces bandes, pour variées qu'elles soient, ne doivent pas grand chose à la BD européenne, mais bien plus aux comics et aux mangas [5].



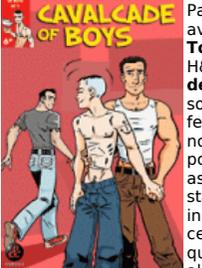
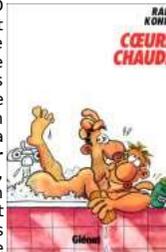
Sortons de nos frontières

Evidemment, la présence homo dans la BD française ne provient pas que d'auteurs français ou francophones. Quelques autres auteurs ont été traduits (si peu par rapport à ceux qui mériteraient de l'être !), et au moins deux sont importants dans le paysage de la BD mondiale.

Howard Cruse est un auteur américain issu de l'underground des années 70. En 1980, il prend la direction du 1er numéro de **Gay Comix**, une anthologie d'auteurs hommes et femmes qui proposent de courtes histoires de tous genres. Il en assurera la direction éditoriale pendant 4 numéros, et en profitera donc pour faire sa sortie de placard professionnelle. En France sont jadis parues dans **Gai-Pied** quelques bandes, mais son plus important livre est paru en 2001 chez Vertige

Graphic. **Un Monde de différence** raconte sur 200 pages l'histoire d'un jeune américain au début des années 60 dans le sud raciste. Les thèmes de la lutte des noirs pour les droits civiques et de l'évolution du jeune homo se mêlent pour former une peinture réaliste (et d'ailleurs en partie autobiographique) d'une force historique remarquable. Le dessin de **Cruse** est tout aussi intéressant, par sa densité et sa lisibilité. **Cruse** est un militant dans ce que le terme a de plus noble, un infatigable partisan des combats pour les libertés.

Ralf König est probablement un des auteurs de BD européens les plus connus, ce qui est d'autant plus étonnant qu'il ne ménage pas son public et ne cherche pas à faire dans le consensuel. Les histoires de cet Allemand qui compte à son actif une vingtaine d'albums (en grande partie traduits chez Glénat) depuis le début des années 80 sont pleines de sperme et de sueur, d'amours et de sexe, le tout dans un milieu homo souvent brocardé. Mais au fil des ans, **König** a abordé des thèmes graves, comme celui du sida (**Super Paradise**, 1999) ou du mariage gay (**Et maintenant, embrassez-vous !**, qui vient juste de sortir). Son dessin aussi à évolué, s'est affirmé. **König** peut maintenant représenter toute la palette des émotions... et des physiques. Il est cependant amusant de remarquer que le prix du festival d'Angoulême qui vient de lui être attribué était pour son scénario et non pour son dessin.



Parmi la jeune génération, deux auteurs sortent à notre avis du lot : il s'agit de l'américain **Tim Fish** et du belge **Tom Bouden**, tous les deux traduits récemment chez **H&O**. Les trois premiers numéros du **Cavalcade of Boys de Fish** (il en est par ailleurs paru aux USA) sont une sorte de version BD du feuilleton **Queer As Folk**. Les vies de nombreux jeunes homos se croisent, pour des histoires où la drague et les aspirations de la plupart à une relation stable paraissent quelque peu incompatibles. **Fish** fait preuve d'un certain désespoir dans ses histoires, ce qui donne une jolie gravité à ses albums. Son dessin est directement issu du mainstream américain, quelque part du côté de **Erik Larsen** et **Walt Simonson**. **Tom Bouden** vient lui de la tradition de la ligne claire française, **Max & Sven** est une charmante histoire mettant en scène deux adolescents dont l'amitié va atteindre un point limite quand l'un des deux va avouer son attirance à l'autre. On voit que **Bouden** vient d'une culture où le sexe est bien dédramatisé : le jeune homo de son album ne se sent pas coupable de quoi que ce soit, les problèmes qu'il a sont ceux de tout jeune qui découvre la sexualité. En fait, les comics regorgent d'auteurs homos, en particulier parmi les petits éditeurs et les auto-éditeurs. Malheureusement, presque rien n'a été traduit...



Du côté du manga :

Un tout autre genre nous intéresse : celui que les occidentaux qualifient de "yaoi", un terme qui désigne normalement des mangas présentant des relations homos entre de jeunes hommes, quasiment sans prétexte d'histoires, le tout par et pour un public féminin.

Le genre a mis du temps à passer en France, mais les éditions **Tonkam** ont maintenant une collection **Boy's Love**, au titre très clair. Parmi les titres parus récemment ou en cours de parution, on peut citer le **New York New York de Marimo Ragawa** (4 tomes chez Génération Comics), sur la relation entre un flic et un jeune homme à l'histoire troublée ; **Ludwig II de You Higuri** (3 tomes, Génération Comics) où la vie du célèbre roi de Bavière prend des aspects quasiment fantastiques, et **Fake de Sanami Match** (en cours de parution, Tonkam). Les styles de dessin sont variés, comme les ambiances, même si certaines choses reviennent souvent : la relation dominé/dominant, le fait que l'un des deux a souvent du mal à reconnaître son attirance... Cela dit, il s'agit d'une littérature de fantasme (féminin), on ne peut donc s'attendre à un quelconque réalisme, psychologique ou autre.



Du côté des filles



Comme dans le reste de la société, les lesbiennes sont beaucoup moins visibles que les gays dans la BD. En France, quelques femmes se sont auto-éditées, comme pour les deux volumes des **Marsoulines** (1997 & 1998).

Les traductions sont elles aussi sporadiques : deux volumes de l'excellente **Alison Bechdel** sont parus il y a quelques années, éditées par de petites structures et maintenant indisponibles [6]. Pourtant, ses **Dykes to watch out for**, une série de strips - qui continuent encore - sur des lesbiennes aux aspirations et personnalités très diverses, ont tout pour rencontrer un vrai public. Encore faudrait-il un éditeur prêt à tenir sur la durée. Peut-être l'arrivée en France du feuilleton **The L Word** va-t-il changer la donne.

Une autre grande auteure féministe et lesbienne est **Roberta Gregory**, dont le personnage de **Bitchy Bitch**, une mégère très peu apprivoisée, a eu trois albums en France entre 1998 et 2005 [7]. Si elle a commencé par publier des histoires de lesbiennes à la fin des années 70, **Gregory** a connu un succès relatif avec ce personnage dont la série a duré tout de même 40 numéros aux USA. Plus récemment, une autre auteure a commencé à faire parler d'elle de l'autre côté de l'Atlantique. **Paige Braddock** est l'auteure du **Monde de Jane** (2005, Dans L'Engrenage), une série à la fois très personnelle (**Jane** et ses amis sont des lesbiennes assumées) et très grand public (aucun élément politique, par exemple, et des personnages hétéros ont une grande place) au côté sitcom évident. Elle a été publiée en strips dans plusieurs journaux non-homos et semble avoir trouvé sa place entre les oeuvres plus militantes mais plus confidentielles et les strips bien gentils qui peuplent les journaux américains. Enfin, parmi les japonais, à noter les oeuvres d'**Ebine Yamaji** (4 volumes parus chez Asuka). Un trait fin, une mise en page très ouverte, pour des histoires aux aspects militants certains et à l'atmosphère douce-amère [8].

Quelques auteurs gay-friendly

En dehors des auteurs homos, un certain nombre de créateurs incluent des personnages homos dans leurs oeuvres, parfois de façon assez maladroite (nous avons déjà parlé de Tito). Sans chercher une quelconque exhaustivité, en voici rapidement quelques-uns : deux des fondateurs de La Comédie Illustrée, **Jean-Philippe Peyraud** (**Premières Chaleurs, Casterman**) et **Christopher** (**Les Filles, Carabas**) sont coutumiers du fait - il faut dire que leurs séries sont des comédies de moeurs contemporaines ; la série **Candélabres d'Algésiras** (en cours, Delcourt) laisse la part belle à des personnages homos, sans que cela soit en relation directe avec l'intrigue principale, c'est plutôt agréable ; le scénariste anglo-saxon **Neil Gaiman** inclut très souvent des personnages homos dans ses histoires, la plupart du temps de façon très intelligente (on peut citer **Les Mystères du Meurtre** (2003, Sémic) avec le dessinateur **P. Craig Russell**, où des anges très masculins apprennent les jeux de l'amour et du meurtre) ; enfin, **Emmanuel Lepage** a introduit dans son **Muchacho** (premier tome paru en 2004 chez Dupuis) un personnage principal qui découvre en même temps la sensualité masculine et la vérité de la dictature nicaraguayenne dans les années 70.

